

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction : OSCAR McDOWELL

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Mardi 24 Mars 1891

ECHOS DU JOUR

La reine Victoria prend du repos dans le sud de la France.

Les 8,000 notaires de France vont avoir un banquet monstre.

Le nouveau gouvernement italien a une majorité apparente de 70 voix.

M. Israël Tarte, représentant de Montmorency, est arrivé à Ottawa aujourd'hui.

Le Canada va envoyer des agents dans le Dakota, pour inciter les gens à émigrer ici.

San Francisco va bientôt passer un col. L'âge catholique qui cotisera un demi million.

En une minute le résultat des courses en canot d'Oxford en Angleterre a été connu.

Sir Hector Langlois est parti hier pour Québec, où il va passer la saison de Pâques.

L'alliance franco-russe appuyée sur un traité solennel et sans restrictions consterne l'Allemagne.

Les hon. MM. Meagher et Sheehan et M. Baurand sont arrivés en France après un heureux voyage.

M. Scherer, candidat libéral, est élu dans Huntington par une majorité de deux cents et quelques voix.

Une information particulière nous apprend qu'un journal ouvrier intitulé Le Travailleur paraîtra bientôt le jour à Québec.

Avec la nouvelle loi des licences le gouvernement de Québec recevra par cette voie \$300,000 au lieu de \$134,000 comme l'an dernier.

Les commissaires canadiens ne sont pas encore partis pour Washington, M. Blaine n'ayant pas encore fixé la date où il pourra les rencontrer.

Une famille canadienne de Montréal se prétend unie par parenté à l'empereur d'Allemagne. On trouvera les détails demain en première page.

Les révolutionnaires portugais arrêtés en janvier viennent d'être condamnés à des périodes d'emprisonnement dont quelques uns courent jusqu'à dix ans.

Les brigands de Calabre ont des imitateurs à Detroit où un millionnaire a été enlevé par des inconnus qui ne le rendent que sur une rançon de \$15,000.

La situation créée par la question des pêcheries de Terre-Neuve est toute simple : la France a raison, l'Angleterre le sait, mais elle se laisse effrayer par les criards terre-neuvis.

Mgr Kopp deviendra probablement le chef du parti catholique allemand. C'est un habile tacticien, un ex-diplomate et sa parole est éloquent. Il est aujourd'hui à Rome à conférer avec le pape.

On a remarqué que l'élection de l'hon. M. Laurier à Québec. Est n'a pas été gazetée. Cela est dû, paraît-il, à la négligence de l'officier rapporteur qui n'a pas encore fait rapport au greffier en chef.

Le Herald d'Halifax dit avoir appris qu'après avoir décliné, les chefs libéraux ont demandé l'aide des compagnies du Pacifique Canadien et du Grand Tronc, promettant que le chemin de fer Intercolonial serait divisé entre ces deux compagnies.

Une requête signée par le cardinal Taschereau et son clergé sera adressée au gouverneur général de condamner à la prison, sans liberté d'opérer pour l'avenir, ceux qui offensent de la maison aux électeurs, entre le jour de nomination et de votation.

Il ne manque pas d'Allemands qui croient que leur empereur sera un jour maniaque et sujet à une folie intermittente très prononcée. Schœffler le croit irresponsable. M. Vogel le considère comme étant très intelligent et Capriotti ne sait pas trop qu'il pense des vaticinations de sa politique.

Hex y, le pire ennemi de Parnell, n'est pas résolu à Cork, il a eu ses lunettes brisées et les morceaux de verre lui ont fait de très graves blessures, aux yeux principalement.

Les médecins craignent qu'il ne perde la vue.

Parnell trouvant Healy trop vulgaire, trop canaille refuse de recevoir ses lettres. Le chef dirige la campagne dans Sligo.

La correspondance au sujet de Terre-Neuve montre que le gouvernement canadien a protesté quand l'Angleterre a voulu permettre aux Terre-Neuvisiens d'entamer des négociations avec les Américains et qu'il a gagné son point.

Le gouvernement anglais a décidé de ne pas s'occuper du bill au lieu de mettre en vigueur le modus vivendi de Terre-Neuve avant le 23 avril, ce qui donne plus de temps pour de nouvelles négociations.

Le Globe fait la leçon d'un à un ministre du culte dans Ontario qui a attaqué M. Laurier en chaire à cause de sa religion.

Il est évident, dit Le Canada, que le cri "pas de premier ministre français" ou "pas de premier ministre catholique" n'a pas en grand effet dans Ontario, car jamais, depuis 1874, les libéraux n'ont remporté autant de succès.

Après avoir fait l'éloge de M. Laurier, le Globe dit que ce serait une chose déplorable pour le Canada si le simple nom d'un catholique ou d'un français devenait suffisant pour l'exclure de la confiance publique et des honneurs.

AU XXe SIECLE

Le XIXe siècle, écrit Mme Adam, aura été le siècle de l'appropriation des forces de la nature au service de l'homme et de ses besoins ; le XXe siècle sera celui de l'utilisation des forces associées des individus au bénéfice commun de l'homme et de la société. Comme le XIXe a été le siècle de la mise en puissance des forces de la nature, le XXe siècle sera la mise en puissance des forces sociales.

Ces forces peuvent s'exprimer, se combiner de la même façon que les autres ; il ne faut pour cela y appliquer que les procédés de la méthode expérimentale donnant partout des résultats que nul ne conteste plus.

Pour ne prendre qu'un exemple, il ne paraît pas plus difficile de diriger les orages qui grondent dans les nuages, que ceux qui grondent dans les nuages ; de trouver des paquebots qui évitent de violents tempêtes, de faire de la clarté avec ce qui tue, de transformer en lumière le mouvement et les choses qui provoquent les révolutions.

Nous laissons à nos lecteurs le soin de continuer l'analogie si elle leur plaît ; mais nous ajoutons que si nous n'avons pas bien plus à découvrir qu'à apprendre. Nos atmosphères intellectuelles paraissent surchargées de trop de brouillards pour que la fameuse électricité dont nous parlons puisse s'y produire. Il faudrait consentir à bayer un peu tout cela.

L'heure est si bien sonnée des recherches, des essais, des expériences pour la grande réforme sociale du XXe siècle, que la bonne parole a été prononcée par les deux plus grandes puissances du passé, par le pape et par l'empereur. Certes, l'empereur allemand n'est point fait pour diriger des forces qu'il détournerait à son profit, mais il a confessé la formule, et c'est aux peuples et aux conducteurs des peuples à retracer les formes de son application.

Dieu a voulu que le vicar de Christ, dévot des soucis du gouvernement temporel, pût se consacrer à l'apostolat évangélique et diriger les fidèles enri-brisés dans les voies de l'avenir ; son intervention est nécessaire, non pour ceux d'en haut, mais pour ceux d'en bas.

Les couches inférieures de la société accumulent leurs griefs et se souviennent de la révolution le redressement en négligeant ; elles sont dans le faux.

Les couches supérieures, croient qu'on raison d'être par la réaction, elles sont dans le faux.

Les gouvernements à vue étroite, qui font de la politique empirique, s'imaginent qu'en niant les griefs matériels des couches inférieures, en persécutant les aspirations spirituelles des couches supérieures, ils établissent une sorte d'équilibre de besoins non alimentés, et qu'en irritant tout le monde ils font de la justice distributive. Ils aussi sont dans le faux.

Les couches supérieures, croient qu'on raison d'être par la réaction, elles sont dans le faux.

Les gouvernements à vue étroite, qui font de la politique empirique, s'imaginent qu'en niant les griefs matériels des couches inférieures, en persécutant les aspirations spirituelles des couches supérieures, ils établissent une sorte d'équilibre de besoins non alimentés, et qu'en irritant tout le monde ils font de la justice distributive. Ils aussi sont dans le faux.

Les couches supérieures, croient qu'on raison d'être par la réaction, elles sont dans le faux.

Les gouvernements à vue étroite, qui font de la politique empirique, s'imaginent qu'en niant les griefs matériels des couches inférieures, en persécutant les aspirations spirituelles des couches supérieures, ils établissent une sorte d'équilibre de besoins non alimentés, et qu'en irritant tout le monde ils font de la justice distributive. Ils aussi sont dans le faux.

Les couches supérieures, croient qu'on raison d'être par la réaction, elles sont dans le faux.

Les gouvernements à vue étroite, qui font de la politique empirique, s'imaginent qu'en niant les griefs matériels des couches inférieures, en persécutant les aspirations spirituelles des couches supérieures, ils établissent une sorte d'équilibre de besoins non alimentés, et qu'en irritant tout le monde ils font de la justice distributive. Ils aussi sont dans le faux.

Les couches supérieures, croient qu'on raison d'être par la réaction, elles sont dans le faux.

Les gouvernements à vue étroite, qui font de la politique empirique, s'imaginent qu'en niant les griefs matériels des couches inférieures, en persécutant les aspirations spirituelles des couches supérieures, ils établissent une sorte d'équilibre de besoins non alimentés, et qu'en irritant tout le monde ils font de la justice distributive. Ils aussi sont dans le faux.

Les couches supérieures, croient qu'on raison d'être par la réaction, elles sont dans le faux.

Les gouvernements à vue étroite, qui font de la politique empirique, s'imaginent qu'en niant les griefs matériels des couches inférieures, en persécutant les aspirations spirituelles des couches supérieures, ils établissent une sorte d'équilibre de besoins non alimentés, et qu'en irritant tout le monde ils font de la justice distributive. Ils aussi sont dans le faux.

Les couches supérieures, croient qu'on raison d'être par la réaction, elles sont dans le faux.

Les gouvernements à vue étroite, qui font de la politique empirique, s'imaginent qu'en niant les griefs matériels des couches inférieures, en persécutant les aspirations spirituelles des couches supérieures, ils établissent une sorte d'équilibre de besoins non alimentés, et qu'en irritant tout le monde ils font de la justice distributive. Ils aussi sont dans le faux.

Les couches supérieures, croient qu'on raison d'être par la réaction, elles sont dans le faux.

Les gouvernements à vue étroite, qui font de la politique empirique, s'imaginent qu'en niant les griefs matériels des couches inférieures, en persécutant les aspirations spirituelles des couches supérieures, ils établissent une sorte d'équilibre de besoins non alimentés, et qu'en irritant tout le monde ils font de la justice distributive. Ils aussi sont dans le faux.

Les couches supérieures, croient qu'on raison d'être par la réaction, elles sont dans le faux.

Les gouvernements à vue étroite, qui font de la politique empirique, s'imaginent qu'en niant les griefs matériels des couches inférieures, en persécutant les aspirations spirituelles des couches supérieures, ils établissent une sorte d'équilibre de besoins non alimentés, et qu'en irritant tout le monde ils font de la justice distributive. Ils aussi sont dans le faux.

Les couches supérieures, croient qu'on raison d'être par la réaction, elles sont dans le faux.

Les gouvernements à vue étroite, qui font de la politique empirique, s'imaginent qu'en niant les griefs matériels des couches inférieures, en persécutant les aspirations spirituelles des couches supérieures, ils établissent une sorte d'équilibre de besoins non alimentés, et qu'en irritant tout le monde ils font de la justice distributive. Ils aussi sont dans le faux.

Les couches supérieures, croient qu'on raison d'être par la réaction, elles sont dans le faux.

Les gouvernements à vue étroite, qui font de la politique empirique, s'imaginent qu'en niant les griefs matériels des couches inférieures, en persécutant les aspirations spirituelles des couches supérieures, ils établissent une sorte d'équilibre de besoins non alimentés, et qu'en irritant tout le monde ils font de la justice distributive. Ils aussi sont dans le faux.

Les couches supérieures, croient qu'on raison d'être par la réaction, elles sont dans le faux.

Les gouvernements à vue étroite, qui font de la politique empirique, s'imaginent qu'en niant les griefs matériels des couches inférieures, en persécutant les aspirations spirituelles des couches supérieures, ils établissent une sorte d'équilibre de besoins non alimentés, et qu'en irritant tout le monde ils font de la justice distributive. Ils aussi sont dans le faux.

Les couches supérieures, croient qu'on raison d'être par la réaction, elles sont dans le faux.

Les gouvernements à vue étroite, qui font de la politique empirique, s'imaginent qu'en niant les griefs matériels des couches inférieures, en persécutant les aspirations spirituelles des couches supérieures, ils établissent une sorte d'équilibre de besoins non alimentés, et qu'en irritant tout le monde ils font de la justice distributive. Ils aussi sont dans le faux.

Les couches supérieures, croient qu'on raison d'être par la réaction, elles sont dans le faux.

Les gouvernements à vue étroite, qui font de la politique empirique, s'imaginent qu'en niant les griefs matériels des couches inférieures, en persécutant les aspirations spirituelles des couches supérieures, ils établissent une sorte d'équilibre de besoins non alimentés, et qu'en irritant tout le monde ils font de la justice distributive. Ils aussi sont dans le faux.

Les couches supérieures, croient qu'on raison d'être par la réaction, elles sont dans le faux.

Les gouvernements à vue étroite, qui font de la politique empirique, s'imaginent qu'en niant les griefs matériels des couches inférieures, en persécutant les aspirations spirituelles des couches supérieures, ils établissent une sorte d'équilibre de besoins non alimentés, et qu'en irritant tout le monde ils font de la justice distributive. Ils aussi sont dans le faux.

Les couches supérieures, croient qu'on raison d'être par la réaction, elles sont dans le faux.

Les gouvernements à vue étroite, qui font de la politique empirique, s'imaginent qu'en niant les griefs matériels des couches inférieures, en persécutant les aspirations spirituelles des couches supérieures, ils établissent une sorte d'équilibre de besoins non alimentés, et qu'en irritant tout le monde ils font de la justice distributive. Ils aussi sont dans le faux.

Les couches supérieures, croient qu'on raison d'être par la réaction, elles sont dans le faux.

Les gouvernements à vue étroite, qui font de la politique empirique, s'imaginent qu'en niant les griefs matériels des couches inférieures, en persécutant les aspirations spirituelles des couches supérieures, ils établissent une sorte d'équilibre de besoins non alimentés, et qu'en irritant tout le monde ils font de la justice distributive. Ils aussi sont dans le faux.

Les couches supérieures, croient qu'on raison d'être par la réaction, elles sont dans le faux.

Les gouvernements à vue étroite, qui font de la politique empirique, s'imaginent qu'en niant les griefs matériels des couches inférieures, en persécutant les aspirations spirituelles des couches supérieures, ils établissent une sorte d'équilibre de besoins non alimentés, et qu'en irritant tout le monde ils font de la justice distributive. Ils aussi sont dans le faux.

Les couches supérieures, croient qu'on raison d'être par la réaction, elles sont dans le faux.

Les gouvernements à vue étroite, qui font de la politique empirique, s'imaginent qu'en niant les griefs matériels des couches inférieures, en persécutant les aspirations spirituelles des couches supérieures, ils établissent une sorte d'équilibre de besoins non alimentés, et qu'en irritant tout le monde ils font de la justice distributive. Ils aussi sont dans le faux.

Les couches supérieures, croient qu'on raison d'être par la réaction, elles sont dans le faux.

Les gouvernements à vue étroite, qui font de la politique empirique, s'imaginent qu'en niant les griefs matériels des couches inférieures, en persécutant les aspirations spirituelles des couches supérieures, ils établissent une sorte d'équilibre de besoins non alimentés, et qu'en irritant tout le monde ils font de la justice distributive. Ils aussi sont dans le faux.

Les couches supérieures, croient qu'on raison d'être par la réaction, elles sont dans le faux.

Les gouvernements à vue étroite, qui font de la politique empirique, s'imaginent qu'en niant les griefs matériels des couches inférieures, en persécutant les aspirations spirituelles des couches supérieures, ils établissent une sorte d'équilibre de besoins non alimentés, et qu'en irritant tout le monde ils font de la justice distributive. Ils aussi sont dans le faux.

Les couches supérieures, croient qu'on raison d'être par la réaction, elles sont dans le faux.

Les gouvernements à vue étroite, qui font de la politique empirique, s'imaginent qu'en niant les griefs matériels des couches inférieures, en persécutant les aspirations spirituelles des couches supérieures, ils établissent une sorte d'équilibre de besoins non alimentés, et qu'en irritant tout le monde ils font de la justice distributive. Ils aussi sont dans le faux.

Les couches supérieures, croient qu'on raison d'être par la réaction, elles sont dans le faux.

Les gouvernements à vue étroite, qui font de la politique empirique, s'imaginent qu'en niant les griefs matériels des couches inférieures, en persécutant les aspirations spirituelles des couches supérieures, ils établissent une sorte d'équilibre de besoins non alimentés, et qu'en irritant tout le monde ils font de la justice distributive. Ils aussi sont dans le faux.

Les couches supérieures, croient qu'on raison d'être par la réaction, elles sont dans le faux.

Les gouvernements à vue étroite, qui font de la politique empirique, s'imaginent qu'en niant les griefs matériels des couches inférieures, en persécutant les aspirations spirituelles des couches supérieures, ils établissent une sorte d'équilibre de besoins non alimentés, et qu'en irritant tout le monde ils font de la justice distributive. Ils aussi sont dans le faux.

Les couches supérieures, croient qu'on raison d'être par la réaction, elles sont dans le faux.

Les gouvernements à vue étroite, qui font de la politique empirique, s'imaginent qu'en niant les griefs matériels des couches inférieures, en persécutant les aspirations spirituelles des couches supérieures, ils établissent une sorte d'équilibre de besoins non alimentés, et qu'en irritant tout le monde ils font de la justice distributive. Ils aussi sont dans le faux.

Les couches supérieures, croient qu'on raison d'être par la réaction, elles sont dans le faux.

Les gouvernements à vue étroite, qui font de la politique empirique, s'imaginent qu'en niant les griefs matériels des couches inférieures, en persécutant les aspirations spirituelles des couches supérieures, ils établissent une sorte d'équilibre de besoins non alimentés, et qu'en irritant tout le monde ils font de la justice distributive. Ils aussi sont dans le faux.

Les couches supérieures, croient qu'on raison d'être par la réaction, elles sont dans le faux.

Les gouvernements à vue étroite, qui font de la politique empirique, s'imaginent qu'en niant les griefs matériels des couches inférieures, en persécutant les aspirations spirituelles des couches supérieures, ils établissent une sorte d'équilibre de besoins non alimentés, et qu'en irritant tout le monde ils font de la justice distributive. Ils aussi sont dans le faux.

Les couches supérieures, croient qu'on raison d'être par la réaction, elles sont dans le faux.

Les gouvernements à vue étroite, qui font de la politique empirique, s'imaginent qu'en niant les griefs matériels des couches inférieures, en persécutant les aspirations spirituelles des couches supérieures, ils établissent une sorte d'équilibre de besoins non alimentés, et qu'en irritant tout le monde ils font de la justice distributive. Ils aussi sont dans le faux.

Les couches supérieures, croient qu'on raison d'être par la réaction, elles sont dans le faux.

Les gouvernements à vue étroite, qui font de la politique empirique, s'imaginent qu'en niant les griefs matériels des couches inférieures, en persécutant les aspirations spirituelles des couches supérieures, ils établissent une sorte d'équilibre de besoins non alimentés, et qu'en irritant tout le monde ils font de la justice distributive. Ils aussi sont dans le faux.

Les couches supérieures, croient qu'on raison d'être par la réaction, elles sont dans le faux.

Les gouvernements à vue étroite, qui font de la politique empirique, s'imaginent qu'en niant les griefs matériels des couches inférieures, en persécutant les aspirations spirituelles des couches supérieures, ils établissent une sorte d'équilibre de besoins non alimentés, et qu'en irritant tout le monde ils font de la justice distributive. Ils aussi sont dans le faux.

Les couches supérieures, croient qu'on raison d'être par la réaction, elles sont dans le faux.

Les gouvernements à vue étroite, qui font de la politique empirique, s'imaginent qu'en niant les griefs matériels des couches inférieures, en persécutant les aspirations spirituelles des couches supérieures, ils établissent une sorte d'équilibre de besoins non alimentés, et qu'en irritant tout le monde ils font de la justice distributive. Ils aussi sont dans le faux.

TELEGRAPHIE

EUROPE

FEU DANS LES ROIS

St. Etienne, 24 mars. — Depuis quatre heures du soir, les immenses plantations de pins et de sapins, situées au-dessus de St. Etienne, près de Rochefort, sont embrasées sur une étendue de plusieurs kilomètres. C'est la troisième fois qu'un incendie de ce genre se déclare en cet endroit. Les feux ont été éteints par plusieurs points en même temps, ce qui laisse croire que la malveillance n'y est pas étrangère. Les pompiers viennent de se rendre sur les lieux.

Et nunc intelligite !

FEU DE FORÊT

Nice, 1 mars. — La forêt de Lucan, située à 27 kilomètres de Nice, a été consumée par le feu. Les incendiaires ont été arrêtés hier à la tombée de la nuit, au hameau de Lucan, où ils étaient encore ce matin, malgré les efforts des cultivateurs des villages environnants et une partie de la garnison de Pola.

On suppose que le feu a été mis par quelque chasseur ou berger imprudent.

Quatre personnes ont péri dans les flammes : le garde-maison de Lucan, un sous-officier et deux soldats. Deux maisons dans le voisinage de la forêt, ont été détruites.

QUERELLE ENTRE ASSOCIES

Pénance, 24 mars. — Un drame s'est déroulé hier à la tombée de la nuit, au hameau de Fourny, la grande promenade de Périgueux.

Un sieur Teillac, rencontrant son ancien associé, nommé Dubac, avec lequel il avait eu des difficultés d'argent, l'interpella violemment. Les deux hommes se disputèrent, Teillac sortit un revolver et fit feu trois fois sur son interlocuteur. Croyant l'avoir tué, il se logea deux balles dans la tête. Quand on accourut, Teillac gisait sanglant sur le sol, son état est très grave.

Dubac avait reçu une légère blessure au bras gauche.

MEURTRE OU SUICIDE

Lyon, 24 mars. — On a découvert, hier matin, sur la ligne de Lyon, près de Combe la Ville, le cadavre d'un jeune homme de seize à dix-huit ans, qui avait été écrasé au passage d'un train de 9 h 45.

Une carte de visite trouvée sur le cadavre, était celle de Jules Berthier, ex-élève de l'École Polytechnique.

Le cadavre était dans une position qui ne permettait pas de supposer un suicide. On croit à un meurtre.

Les autres gares accusent et fient feu à leur tour. M. Chardon de Brailles, qui se trouvait à la gare de Lyon, a été blessé à la jambe.

L'état de M. Chardon de Brailles est grave.

GREVE DES VERRIERS

Lyon, 24 mars. — Comme c'était prévu, la grève des verriers a continué ce matin.

A 6 heures, les patrons, convoqués par le maire de Lyon, se réunirent dans son cabinet. On croit savoir qu'ils refusèrent de discuter avec les délégués du syndicat des ouvriers verriers et qu'ils se bornèrent à maintenir les conditions qu'ils ont établies lors de l'entrevue qu'ils ont eue, il y a quinze jours, chez le préfet du Rhône, avec les délégués du même syndicat. Il fut décidé de continuer la grève.

Ce soir, à six heures, les verriers ont déclaré qu'ils ne voulaient pas sortir du tarif de 1886, adopté par les ouvriers. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

Les fours restèrent donc à l'arrêt. Les fours restèrent donc à l'arrêt.

UN HUSSIER AVENTUREUX

Saumur, 24 mars. — Un ancien hussier de Saumur, Barthélemy Bourasseau, âgé de cinquante ans, après avoir été forcé de vendre son étude, avait monté un cabinet d'affaires. Ses essais d'entreprises, plus bizarres que ceux des autres, exploitations de carrières d'émancipation, d'ours, plus ou moins ferrugineuses, ne furent pas heureux et, sous le coup d'une faillite imminente, il quitta brusquement Saumur et vint se réfugier à Paris.

Le Tribunal de commerce prononça sa faillite, et comme il avait négligé de déposer son bilan, le Parquet le Saumur l'assigna pour lui imposer un mandat d'amener.

Une commission rogatoire fut envoyée à M. le juge d'instruction Lacombe qui chargea M. Clément de rechercher le fugitif. Les inspecteurs l'ont découvert, hier, rue Ramb